

Les « nouvelles de Russie » dans le monde littéraire francophone néerlandais du début du XVIII^e siècle : le cas des *Nouvelles littéraires*

Edwin van Meerkerk
Université Radboud, Nimègue
e.vanmeerkerk@let.ru.nl

Abstract

This article explores news from Russia printed in francophone literary journals, published in the Dutch Republic in the eighteenth century. In doing so, it highlights the ambivalent view of Russia in the West. It also confirms the crucial influence of Tsar Peter's visits to Western Europe on the image of Russia and the Russians. The francophone literary journals from the Netherlands, then commonly known as the journaux de Hollande, were considered the best informed and most objective source of news from literary and academic circles. Nevertheless, news from Russia long remained scarce. Even the Nouvelles littéraires, a journal that had a large network of correspondents and a high frequency, did not pay considerable attention to Russia. The articles that do consider Russia and Russian culture present a Janus face of an oriental, almost backward culture, and a powerful, progressive nation, personified in the figure of Peter the Great. In another case, a 'Western' example of scholarly debate in Saint Petersburg is taken out of its Russian context, which apparently did not seem to fit. This image was only to change later in the century, especially under the reign of Catherine II.

Mots clé

journaux littéraires ; représentations ; Pierre le Grand ; Hollande ; orientalisme

Les *Nouvelles littéraires*, un journal hebdomadaire imprimé à la Haye, publièrent un petit paragraphe de nouvelles dans leur numéro du 28 décembre 1715 :

Moscovie.

De Petersbourg.

Sa majesté Czarienne a fait faire de nouveau à M. le Baron de *Huysen*, membre de son Conseil de guerre, la révision des loix militaires, publiées pour ses troupes, il y a dix ans. Elles sont imprimées ici depuis peu avec beaucoup d'additions, sous ce titre : *Articul woinskii, Kupnos' processom nadlesgastschii soldiastichim* [sic – EvM], c'est à dire : *Articles de guerre, avec la manière ordinaire de procéder dans la justice militaire*, in 8. Ils sont écrits en Langue Russe & Grecque moderne, afin que les soldats Grecs de S.M. Cz. n'en puissent prétendre cause d'ignorance.

Il n'y a pas longtems qu'on publia ici un Traité moral sur la *Barbe*¹.

C'est un des plus anciens exemples de paragraphe dit de « nouvelles littéraires » de Russie, qui commencèrent à paraître, au début du XVIII^e siècle, dans les nombreux journaux francophones que l'on trouvait alors aux Pays-Bas. Notre article cherchera à donner une vue d'ensemble de ces premiers témoignages, peu nombreux et assez espacés dans le temps, de la réception de la culture russe aux Pays-Bas au début du

¹ *Nouvelles littéraires contenant ce qui se passe de plus considérable dans la République des Lettres*, vol. I, 1715, p. 403-404.

siècle des Lumières. Nous analyserons les quelques mentions de la Russie dans le journal savant hebdomadaire les *Nouvelles littéraires*, mentionné ci-dessus.

La République des lettres poursuivait un idéal de neutralité dans le cadre de ses échanges de savoirs, au sein duquel ne devaient jamais interférer les divergences religieuses ou politiques entre ses membres, quelle que soit la complexité du réseau. Bien entendu, cet idéal fut souvent laissé de côté, mais on ne peut s'empêcher de noter la remarquable ouverture d'esprit dont faisaient preuve les journaux savants de la fin du XVII^e et du début du XVIII^e siècle, envers les opinions qui leur parvenaient de toutes les parties de l'Europe. Aux Pays-Bas, on lisait tout autant le *Journal de Trévoux*, périodique officiel de l'ordre des jésuites, qu'on lisait en France les *Nouvelles de la République des Lettres* de l'écrivain spinoziste Pierre Bayle. Au même moment, l'image de la Russie avait commencé à changer : depuis la fin du XVII^e siècle, elle apparaissait de moins en moins comme une nation arriérée, tendance qui allait se confirmer tout au long du siècle suivant. Notre article montrera comment la presse littéraire se fait le reflet des prémisses de ce changement.

Les Nouvelles littéraires

Les *Nouvelles littéraires* annonçaient à leurs lecteurs un compte rendu de « ce qui se passe de plus considérable dans la République des Lettres » dans un sous-titre prometteur. Bien que cette annonce fût assez commune, l'ouvrage en lui-même marque le début d'une nouvelle ère dans l'histoire du journal savant². Henri du Sauzet³, son éditeur, rappelle à son correspondant londonien, Pierre Des Maizeaux, que les *Nouvelles littéraires* étaient « une espèce de gazette pour les gens de lettres⁴ ». Ce journal fut publié à la Haye entre janvier 1715 et mai 1718, puis à Amsterdam à partir de septembre 1719. Il parut, sous le même titre, comme un trimestriel, jusqu'à sa faillite en juillet 1720. Avant cela, les *Nouvelles littéraires* se distinguaient des autres journaux principalement par leur parution hebdomadaire et par leur format d'une page *in-octavo*. Elles furent la première parution de Du Sauzet et restèrent celle de ses entreprises qui eût le plus de succès.

Parmi le grand nombre de journaux francophones qui étaient publiés dans les Provinces Unies, les *Nouvelles littéraires* s'illustraient par leurs bonnes informations et par la qualité de leur édition. Elles faisaient, notamment, exception à la règle généralisée du retard de publication. Du Sauzet utilisait principalement les autres journaux d'Europe comme source d'information : tant les « journaux de Hollande », que le journal vénitien *Giornale de letterati* ; tant le *Journal des sçavans*, premier du genre, que l'*Acta eruditorum* de Leipzig. Il publiait aussi, dans son périodique, les index annuels des journaux internationaux. Ainsi, ce journal présentait un grand intérêt, pour le lecteur du XVIII^e siècle, en tant qu'index à la fois des livres et des autres périodiques de l'époque. Ceci est toujours le cas pour l'historien d'aujourd'hui. Beaucoup de nouvelles parues dans les journaux européens les plus importants étaient

² Edwin van Meerkerk, « Nouvelles littéraires », Wiep van Bunge et al. (éd.), *Dictionary of Seventeenth and Eighteenth Century Dutch Philosophers*, 2, Bristol, Thoemmes, 2003, p. 743-746. *Dictionnaire des journaux 1600-1789*, sous la dir. de Jean Sgard, vol. 2, Paris, Universitas, 1991, n° 1039.

³ Jean Sgard, *Dictionnaire des journalistes 1600-1789*, 1, Oxford, Voltaire Foundation, 1999, n° 286.

⁴ Henri Du Sauzet à Pierre Des Maizeaux, 9 août 1715, British Library, Add.mss.4287, f° 311.

rapportées dans les *Nouvelles littéraires*, et les débats sérieux y étaient même traités avec encore plus d'attention.

De fait, c'est l'abondance des journaux à cette époque qui avait incité Du Sauzet à se lancer dans cette entreprise, car le lecteur moyen pouvait difficilement avoir une vue d'ensemble de tout ce qui avait été publié. Le même argument, une génération plus tôt, était avancé par Pierre Bayle pour présenter ses *Nouvelles de la République des Lettres* : c'est le nombre de livres publiés qui était alors devenu trop important pour que les lecteurs puissent se tenir informés à temps. La première génération de périodiques savants est née de la prise de conscience du fait que ce nombre excédait largement ce qu'une personne était capable de lire ou même de se procurer. Une dizaine d'années avant les *Nouvelles littéraires*, Jean le Clerc, qui fut un temps le compagnon de Bayle, et un contemporain de Sauzet, écrivait dans sa *Bibliothèque choisie* : « On se voit par là jetté [sic], malgré soi, dans un océan de lectures, que l'on ne sauroit épuiser⁵ ».

Les *Nouvelles littéraires* entendent donner un reflet de la République des lettres entre 1715 et 1720. Cela est clair dès leur titre, emprunté à la section du même nom que l'on trouvait dans presque tous les journaux savants de l'époque. Cette section annonçait aux lecteurs les nouvelles publications, rencontres et notices nécrologiques. En la transformant en un journal à part entière et régulier, du Sauzet contribua largement au développement des publications périodiques : ce journal avait non seulement l'avantage de donner des nouvelles à intervalles réguliers, mais aussi celui de pouvoir être envoyé par la poste normale, ce qui réduisait considérablement les coûts. Ces avantages furent reconnus par ses contemporains qui souscrivirent nombreux, et en firent l'un des périodiques les plus lus de son temps.

Interrogeons-nous à présent sur la diffusion de ce journal. L'ouvrage de Daniel Mornet⁶ nous permet d'obtenir des renseignements sur la présence des *Nouvelles littéraires* dans les bibliothèques françaises au XVIII^e siècle. Le résultat est impressionnant, surtout si l'on prend en compte le fait que les journaux publiés sur une longue durée avaient plus de chance d'être établis en recueil. En effet, contrairement à cette logique, qui s'applique pourtant à tous les autres titres de journaux littéraires, le feuillet hebdomadaire de Sauzet atteint la troisième position⁷ de la liste des périodiques savants parus entre 1715 et 1720 – liste par ailleurs dominée par les « journaux de Hollande ». Grâce à cette indication, nous pouvons souligner l'importante diffusion de ce journal, dont l'impact est confirmé par un autre indice : les nombreuses tentatives pour copier sa formule, qui ont été faites depuis sa parution. En Allemagne par exemple, cette tentative fut couronnée de succès avec le journal *Neue Zeitungen von gelehrten Sachen*, qui dura plusieurs dizaines d'années. Sa page titre et les rubriques indiquent clairement qu'à l'origine, ce journal n'était rien de plus qu'une copie de la traduction des *Nouvelles littéraires* de Sauzet. D'autres périodiques reprirent l'idée de Sauzet : la *Nova litteraria Helvetica*, le journal parisien *Nouveau recueil de pièces fugitives*, et la *Gazette des savans* d'Amsterdam.

⁵ Jean Le Clerc, « Avertissement », *Bibliothèque choisie : pour servir de suite à la Bibliothèque universelle et historique*, vol. I, 1703, p. [v].

⁶ Daniel Mornet, « Les enseignements des bibliothèques privées (1750-1780) », *Revue d'histoire littéraire de la France*, XVII, 1910, p. 449-498.

⁷ Edwin van Meerkerk, « De Nouvelles littéraires, een spraakmakend debuut van een jonge uitgever, 1715-1720 », *TS. Tijdschrift voor tijdschriftstudies*, n° 8, 2000, p. 11-20.

Grâce à cet incroyable succès, Du Sauzet put facilement étendre son réseau de correspondants. En quelques mois, tant le contenu des *Nouvelles littéraires* que celui de sa correspondance privée indiquent qu'il avait de moins en moins besoin de se reposer sur les autres périodiques - dont les premiers numéros du journal se bornaient à résumer les tables des matières - mais qu'il pouvait, à leur place, proposer des informations inédites. Ses correspondants les plus importants résidaient à Londres, Paris, Leipzig, Genève et Lyon, et la circulation des informations lui permettait ainsi d'obtenir des nouvelles de l'Europe entière. Cela fait des *Nouvelles littéraires* une remarquable porte d'entrée dans la République des lettres de l'époque. Son format, de plus, provoquait un fort intérêt chez les lecteurs, car le journal était peu cher et paraissait très fréquemment pour un journal littéraire. Du Sauzet y avait non seulement intégré tous les aspects de ce qu'on appelait alors la « littérature », des *belles-lettres* aux sciences naturelles, mais il offrait aussi à ses lecteurs des nouvelles très cosmopolites. On peut par exemple le comparer à la section « nouvelles littéraires » d'un journal très réputé, le *Journal littéraire*, également publié à la Haye : alors que ce dernier ne couvrait habituellement que la France, les Pays-Bas et les principales villes universitaires d'Allemagne, les *Nouvelles littéraires* donnaient régulièrement des nouvelles de Scandinavie, de Suisse, d'Italie... et de Russie.

Néanmoins, le succès des *Nouvelles littéraires* fut aussi la raison de sa chute. Inspiré par le nombre croissant d'articles qu'il recevait, Du Sauzet décida de changer le concept de son journal pour se rapprocher de la forme des journaux savants traditionnels. A partir de 1716, il commença à publier régulièrement des suppléments pour contenir les essais qui étaient trop longs pour être insérés dans le numéro hebdomadaire. Ceux-ci ressemblaient davantage aux articles des journaux traditionnels, se distinguant des paragraphes au style télégraphique des premiers numéros des *Nouvelles littéraires*. L'apparence de ces suppléments présageait d'un grand changement dans les *Nouvelles littéraires*. En 1719, Du Sauzet transforma son feuillet hebdomadaire en un journal trimestriel, conforme au modèle mis en place par ses célèbres prédécesseurs, comme les *Nouvelles de la République des Lettres* de Bayle. Du Sauzet lui-même met ce changement en valeur dans la préface du premier numéro de cette nouvelle édition, mais il était incapable de maintenir un journal savant régulier, et il dut abandonner après quatre numéros seulement. A ce stade de sa carrière, il était clair qu'il ne pouvait pas encore soutenir une telle entreprise, et le dernier volume sortit de presse en juillet 1720. Plus tard, il réussit pourtant à publier un véritable journal savant, la *Bibliothèque française*, de 1730 à 1746. On doit toutefois se souvenir de l'originalité des *Nouvelles littéraires*, qui ne furent pas seulement un index et un miroir de la République des Lettres au XVIII^e siècle, mais marquèrent aussi l'essor d'une nouvelle forme d'hebdomadaire littéraire et scientifique, inventée par son éditeur Henri du Sauzet.

Celui-ci resta actif dans l'édition de prose française et classique, de poésie et de pièces de théâtre même après la disparition des *Nouvelles littéraires*. Il publia également le périodique la *Bibliothèque française*. Ces différents sujets reflètent la diversité des intérêts du public francophone du début du XVIII^e siècle, annonciatrice du siècle des lumières (ceci est particulièrement visible dans les nombreuses lettres que Voltaire envoya à la *Bibliothèque française*). Du Sauzet maintint un large réseau de correspondance, et même des relations avec des membres des cercles littéraires les plus recherchés, dont d'Argenson, Joly de Fleury, Voltaire, le marquis d'Argens et

Solignac, secrétaire de l'ancien roi de Pologne Stanislas. Bien que ses efforts pour monter dans la société soient restés vains, il est clair que son réseau était large et lui était bien utile dans ses travaux d'édition. Son ancien correspondant et ami, de Beyer, lui-même membre de l'Académie de Rouen, se souvient ainsi de lui :

Du Sauret [*sic* – EvM] est mort pauvre et cela ne pouvoit guères être autrement, la fortune n'ayant jamais voulu seconder ses vues, ou pour mieux dire sa vanité. S'il se fut contenté d'être libraire, il n'eût pas eu les désagrémens, qui altérèrent sa santé et qui l'ont conduit insensiblement au tombeau. [...] D'ailleurs du Sauret entretenoit un grand commerce de lettres en France et dans d'autres pais⁸.

Quoi qu'il en soit, les *Nouvelles littéraires* sont une source importante pour l'étude des réseaux d'information de l'époque. Ce journal faisait office de catalogue pour tous les nouveaux livres, débats et découvertes. Si l'on se fonde sur l'idée qu'il procure une vue d'ensemble fiable de la vie intellectuelle européenne, on peut en déduire que l'homme lettré du début du XVIII^e siècle s'intéressait principalement aux littératures classique et moderne, aux controverses théologiques, ainsi qu'à tout ce qui pouvait être qualifié de rare ou de nouveau. Compte tenu de cela, il est particulièrement intéressant pour nous de voir quel reflet les *Nouvelles littéraires* donnent de la culture russe.

Les nouvelles ne circulent pas vite

Henri Du Sauzet n'avait pas ses propres correspondants en Russie. Comme la plupart des autres éditeurs, il recevait donc les nouvelles indirectement, et à de rares occasions. Le 28 août 1717, par exemple, il reçoit d'une source amstellodamoise quelques nouvelles de publications à Saint-Pétersbourg : « On écrit de Petersbourg qu'on y imprime une version Russe de l'*Introduction à l'histoire* par Mr. De Puffendorf. On a publié à Moscou les Colloques d'Erasme et quelques autres bons livres, en Russe & en Hollandois, M. le Baron von Huyssen travaille à l'histoire du Czar, par ordre de ce Prince⁹. » Les Pays-Bas étaient une nation dirigée par une aristocratie tenant sa fortune du commerce sur la Baltique, et c'est certainement l'entrelacs des réseaux commerciaux et diplomatiques qui a permis de diffuser la nouvelle jusqu'à Amsterdam, si ce n'est par la voie de Heinrich von Huyssen lui-même, Huyssen étant alors un important agent littéraire russe qui publiait souvent des articles favorables à la Russie dans la presse occidentale.

Le réseau littéraire était largement entretenu par des libraires, des journalistes et des éditeurs, souvent protestants. Les libraires néerlandais étaient particulièrement actifs dans le commerce international comme, par exemple, Jean Neulme (1694-1780), un collègue de Sauzet, qui dirigea une boutique et une maison d'édition à Berlin et à la

⁸ Cf. Justinus de Beyer, *Journal van mr. Justinus de Beyer, heer van Hulzen, 1705-1772*, H.D.J. van Schevichaven éd., Arnhem, P.G. Quint 1906, p. 65.

⁹ *Nouvelles littéraires* 3, 1717, 143-144. Huyssen publia plusieurs brochures et livres consacrés à Pierre, notamment *Relation von dem gegenwertigen Zustande des Moscowitischen Reichs*, Francfort, bey Thomas Fritschen, 1706, et *Des grossen Herrens Czaars und Gross-Furstens von Moscau Petri Alexiewitz etc. Leben und Thaten*, Francfort et Leipzig, bey Johann Leonhard Buggeln, 1710. Ici il s'agit sans doute du journal du tsar, dont il sera question plus loin. Sur Huyssen, voir surtout Svetlana Korzun, *Heinrich von Huyssen (1666-1739). Prinzenenerzieher, Diplomat und Publizist in den Diensten Zar Peters I., des Großen*, Wiesbaden : Harrassowitz, 2013.

Haye pendant plusieurs années. Neaulme et du Sauzet se connaissaient très bien. L'éditeur des *Nouvelles Littéraires* publia même un ouvrage avec le partenaire régulier de Neaulme, Pierre Gosse. Neaulme avait installé une partie de ses activités à Berlin en 1743, en compagnie d'Etienne Bourdeaux, avec qui il travailla pendant six ans ; puis Neaulme poursuivit ses activités à Berlin jusqu'en 1766, où il publia, entre autres, les œuvres complètes de Frédéric le Grand. Enfin, en 1754, il ouvrit aussi une boutique à Amsterdam¹⁰. Un contact comme Neaulme était précieux pour du Sauzet, car il recevait régulièrement par son intermédiaire les nouvelles des publications d'Allemagne et d'ailleurs. Les libraires entretenaient des réseaux larges qui leur permettaient de satisfaire leurs clients, qui pouvaient ainsi commander leurs livres dans n'importe quelle boutique. A une époque où les livres étaient vendus à prix libres, il était préférable pour la plupart des clients de pouvoir faire des affaires avec son libraire régulier. Pour celui-ci, il fallait avoir connaissance des « nœuds » dans le réseau international des libraires, comme un Neaulme, qui, par Berlin, avait permis l'ouverture vers l'Europe de l'Est. Les nombreuses lettres du libraire conservées dans la bibliothèque du tsar à Saint-Pétersbourg en conservent le témoignage¹¹. Du Sauzet fournissait ainsi des publications du continent à son correspondant londonien, Pierre des Maizeaux, et recevait en retour de nouveaux ouvrages britanniques pour ses *Nouvelles littéraires*¹².

Ce type de réseau dépendait en grande partie des courriers de poste officiels, fiables, mais chers, et qui n'atteignaient pas toutes les destinations. Aux Pays-Bas, par exemple, les échanges n'étaient assurés qu'entre les plus grandes villes¹³. Il était très onéreux d'envoyer des livres sur une longue distance, et les transports maritimes demeuraient très risqués. A ce mode de transmission s'ajoutait la contrainte des horaires stricts du ferry, que l'on perçoit dans certaines lettres de Sauzet à destination de Londres, quand, par exemple, il sacrifie les longs compliments de rigueur à la fin d'une lettre pour les remplacer par une formule expéditive : « Je crois avoir répondu à tous les articles de votre dernière lettre. Excusez la poste va partir. Souvenez vous de moi¹⁴. » Il n'était pas le seul à chercher des moyens moins onéreux pour envoyer lettres, manuscrits et publications ; un des clients hollandais de Jean Neaulme, par exemple, donnait ces instructions détaillées à son libraire : « Vous fairés [sic] de tout cela un seul paquet et l'envoyérés [sic] à Rotterdam pour y être remis au vaisseau qui part de là pour Ter Tholen tous les mardis matin & qui se tient ordinairement près de la place d'Erasmus¹⁵. » La transmission des lettres et des livres de Russie était probablement encore plus compliquée.

¹⁰ E.F. Kossmann, *De boekhandel te 's-Gravenhage tot het eind van de 18e eeuw. Biographisch woordenboek van boekverkoopers, uitgevers, boekdrukkers, boekbinders*, The Hague, Nijhoff, 1937, p. 286-293.

¹¹ Otto S. Lankhorst, « Jean Neaulme, uitgever in Verlicht Europa », *Spiegel historiael*, n° 36, 2001, p. 301-307. « De Nouvelles littéraires, een spraakmakend debuut van een jonge uitgever, 1715-1720 », *TS. Tijdschrift voor tijdschriftstudies*, n° 8.

¹² Cf. Du Sauzet to Des Maizeaux, 10 June 1718, British Library, Add.mss. 4288, f.13v, « Je ferai tout ce que je pourrai pour recouvrir les autres livres que vous me demandez, et je mettrai en campagne nos bouquineurs. »

¹³ E.A.B.J. ten Brink, *De geschiedenis van het postvervoer*, Bussum, 1969, 24-29. Aussi Saskia Stegeman, *Patronage en dienstverlening : het netwerk van Theodorus Janssonius van Almelooven, 1657-1712, in de Republiek der Letteren*, Nijmegen, s.n., 1996, p. 144-148.

¹⁴ Du Sauzet à Des Maizeaux, 30-10-1716, British Library, Add.mss.4287, f° 342.

¹⁵ La Broue à Jean Neaulme, 28-7-1743, Leiden University Library, BPL 246.

L'accession au pouvoir de Frédéric II, en 1740, fit de Berlin une capitale culturelle européenne. Avant cela, c'est Leipzig qui tenait lieu d'interface et de lieu d'échanges de savoirs entre l'Europe occidentale, l'Europe centrale et l'Europe de l'est. Johan Burckhardt Mencke, le rédacteur des *Acta Eruditorum*, et son éditeur Gleditsch alimentaient la chaîne d'informations de Sauzet en nouvelles de l'est. Il avait réussi à établir de bons contacts avec Mencke, qu'il mentionnait comme « mon bon ami¹⁶ ». Mencke lui envoyait tous les périodiques allemands, et distribuait en retour les *Nouvelles littéraires*. Par conséquent, la place des nouvelles allemandes est considérable. Toutefois, si Mencke était la source principale de Sauzet pour les nouvelles de Russie, il est clair que lui-même ne recevait pas d'informations très abondantes en provenance de Saint-Pétersbourg et Moscou. Le réseau de Mencke s'étendait plutôt vers le sud, comme le révèle le parallélisme des nouvelles allemandes et italiennes dans le périodique de Sauzet. Cependant, avec Neaulme et Mencke, Du Sauzet s'était mis en état de communiquer avec la Russie *via* Berlin. Pourtant, le manque de nouvelles de Russie dans le journal de Sauzet n'était pas entièrement causé par la faiblesse du réseau ou le manque d'intérêt des lecteurs : au début du XVIII^e siècle, il n'y avait pas beaucoup de « nouvelles littéraires » venant de Russie. Mais les choses avaient déjà commencé à changer.

La Russie, un pays occidental ?

Grâce à la politique de Pierre le Grand, grand admirateur de la culture et des technologies d'Europe de l'ouest, la Russie prit une importance croissante au sein de la culture et de la politique européenne. Dans les périodiques, les nouvelles de Russie se firent également de plus en plus régulières, sans égarer, toutefois, l'importance des événements de Versailles ou du palais de Whitehall. Ces nouveaux paragraphes développaient les nouvelles de la cour et les événements politiques ; prenons l'exemple d'un journal parmi les plus largement diffusés de l'époque, les *Nouvelles d'Amsterdam* : dès le début de la guerre russo-suédoise, à la fin du XVII^e siècle, on peut y constater un intérêt grandissant pour les faits politiques et militaires russes. Entre 1735 et 1739, par exemple, chaque bataille de la guerre entre la Russie, l'Autriche et la Turquie fut décrite dans les moindres détails, bien que tout ceci fût bien loin des Pays-Bas.

Les nouvelles de Russie sont néanmoins plus difficiles à trouver dans les journaux littéraires. La visite de Pierre le Grand à Paris, en 1717, est une des rares exceptions. Dans les *Nouvelles littéraires* du 19 juin, on trouve une description de la visite du tsar au cabinet du père Sébastien¹⁷, dont la source est probablement le *Nouveau Mercure français*. Quelques semaines plus tôt, son éditeur avait envoyé une lettre d'un de ses lecteurs qui fut imprimée dans les *Nouvelles littéraires* : le lecteur se plaint de l'absence du récit de la visite du tsar au père Sébastien, et propose à l'éditeur de pourvoir le journal d'un article à ce propos¹⁸. Le récit finit cependant par être connu de Sauzet, qui

¹⁶ Du Sauzet à Des Maizeaux, 25-6-1715, British Library, Add.mss.4287, f^o 307.

¹⁷ On trouve une description longue et détaillée du séjour de Pierre à Paris dans le *Nouveau Mercure français* de juin 1717, où la description de cette visite brille par son absence, p. 198-205.

¹⁸ *Nouvelles littéraires*, 4, 1717, p. 91-92. La source pouvait aussi être l'*Abregé de l'histoire du Czar Peter Alexiewitz*, une publication séparée par P.F. Buchet, l'auteur du *Mercure français*, publié en mai 1717. Malheureusement, nous n'avons pas pu nous procurer une copie de cet ouvrage.

décida de l'imprimer en entier. L'article décrit parfaitement la minutie avec laquelle le tsar regarda tous les instruments présentés dans l'appartement, et sa connaissance du sujet. L'auteur précise qu'il s'avéra un excellent juge de la qualité de la collection de Sébastien. Le récit ajoute qu'au bout de trois heures, on lui offrit des rafraîchissements qu'il accepta, et qu'il coupa lui-même son pain et dégusta le vin avec un grand plaisir :

Le samedi 17 Avril le Czar fut visiter le cabinet & tous les instrumens de mathématique & de mécanique du P. Sebastien, carme de la Place Maubert ; il fut dans l'apartement de ce religieux plus de 3 heures, & il fit paroître beaucoup de pénétration & d'habilité, soit dans les questions qu'il fit, soit dans les réponses qu'il donna¹⁹.

L'auteur de l'article loue ensuite les connaissances de Pierre le Grand, sa capacité à utiliser les différents instruments exposés et à estimer leur qualité. En d'autres termes, le tsar russe se comportait comme un monarque éclairé. Le récit de la même visite par le *Nouveau Mercure français* mentionne aussi brièvement ses connaissances et son goût pour la science, bien que le *Mercure* soit, comme cela sera plus tard la coutume, plus intéressé par les *galanteries* qui accompagnèrent la visite du tsar : feux d'artifices, liste des personnes remarquables de l'aristocratie présentes²⁰. Ce qui rend rétrospectivement le récit confus est que les dates de la visite ne peuvent pas être correctes. Le 17 Avril, Pierre le Grand n'était pas encore à Paris, et de plus, ce n'était pas un samedi. Est-ce que le récit est le produit de la fantaisie de l'auteur ? On ne peut ni l'affirmer, ni l'infirmer²¹. A d'autres occasions, les nouvelles de Russie dans les *Nouvelles littéraires* sont à nouveau mêlées à celles du reste de l'Europe. En août 1717, par exemple, Du Sauzet fait paraître un article sur la préparation d'une biographie du tsar par le baron allemand Heinrich von Huysen, précepteur du tsarévitch et conseiller propagandiste de Pierre le Grand :

M. le Baron de Huysen travaille à l'Histoire du Czar, par ordre de ce Prince, qui lui a fait remettre des Journaux très- exactes des 16 dernières années de son règne. Ces Journaux sont presque tous écrits de la propre main de Sa Majesté Czarienne. L'Auteur y ajoutera une description historique & topographique des Royaumes, des Provinces & des Villes qui ont été le Théâtre de la Guerre, ou que Sa Majesté Czarienne a parcourues dans ses voyages. [...] L'ouvrage sera terminé par des extraits de différentes lettres, dépêches, & relations étrangères qui peuvent servir de preuves à l'histoire²².

Il s'agit ici du même Huysen à qui était fait référence dans le premier article mentionné plus haut. Sa présence réitérée dans les *Nouvelles littéraires* semble indiquer un rôle de ce propagandiste dans la diffusion des nouvelles de la Russie. Cependant la brièveté des nouvelles le concernant jette le doute sur un rôle personnel. Des choses importantes du point de vue du tsar, comme le « Traité moral sur les

¹⁹ *Nouvelles littéraires*, 5, 1717, p. 389-390.

²⁰ *Le nouveau mercure français*, 1717, p. 198-205.

²¹ Je remercie le commentateur anonyme du manuscrit de cet article pour cette remarque.

²² *Nouvelles littéraires* 3, 1717, 144. Cet écrit de Huysen fut publié sous le titre « Журнал государя Петра I с 1695 по 1710 г. », Ф. Туманский, *Собрание разных записок и сочинений* [« Journal du tsar Pierre I^{er} de 1695 à 1710 », *La collection de divers mémoires et œuvres*], St.-Pétersbourg, chez Schnor, vol. 3 (1787) et 8 (1788).

barbes » mentionné plus haut, ne sont pas expliquées. Une liaison directe de Huyssen avec Du Sauzet semble alors invraisemblable.

Le récit d'Huyssen prévoyait d'insister sur le rôle personnel de ce prince dans l'évolution du gouvernement, traditionnellement structuré par une alternance de périodes de guerre et de périodes de paix. De telles informations, même dans les journaux littéraires, étaient tout à fait communes. Rien ne semble ici distinguer la Russie des autres nations civilisées. Cependant, l'image de la Russie dans la presse ne se limite pas à ces considérations politiques.

Les mœurs du tsar

L'article mentionné plus tôt sur la visite de Pierre le Grand à Paris s'achevait sur une image du tsar quelque peu différente : après trois heures de visite, ce dernier s'apprêtant à partir, son hôte lui offrit des rafraîchissements que le tsar accepta « avec joie ». L'empereur abandonna alors, apparemment, ses manières civilisées, et se mit à manger et boire avec un enthousiasme visible, une attitude contraire à l'étiquette royale. Si son appétit et son manque de retenue avaient déjà surpris son hôte, les Français furent tout simplement déconcertés quand Pierre commença à couper lui-même son pain et demanda, tout en mâchant, un grand verre de vin. Il but à la santé de son hôte et avala son verre en une gorgée, avant de découvrir que le père Sébastien, lui, n'avait rien à boire, et lui offrit alors son propre verre. Son hôte n'osa pas accepter son offre, qui était contraire au protocole, et le tsar dû le persuader de le faire, ce que le père Sébastien accepta avec des hésitations. Puis le monarque se servit et but un autre verre, se leva et partit vivement, laissant là son hôte, sidéré.

Le récit de cette anecdote porte une attention considérable à l'appétit du tsar et à son absence de manières, qui corroborent une des facettes de l'image de la Russie en occident, celle d'un pays oriental, voire barbare. Le contraste entre la première et la seconde partie de l'article est frappant : en quelques lignes, Pierre le Grand est présenté tel Janus au double visage, à moitié monarque occidental, à moitié barbare. L'ordre des descriptions n'est pas anodin et suggère que, sous une apparence civilisée, c'est la personnalité sous-jacente et brutale du souverain russe qui est authentique, ce qui, une fois de plus, confirme l'opinion générale que l'on se faisait de la Russie. Cet intérêt plus anthropologique pour la Russie est développé à d'autres reprises dans les *Nouvelles littéraires*. Une large place est accordée à la présentation et aux commentaires des récits de voyages de John Perry, dès la première publication de son ouvrage *The Present State of Russia* en 1716²³, puis à l'occasion de sa traduction française en 1717, éditée d'abord par Du Sauzet lui-même²⁴ avant d'être plagiée par l'imprimeur parisien Claude Robustel.

²³ John Perry, *The state of Russia, under the present Czar. In relation to the several great and remarkable things he has done, as to his naval preparations, the regulating his army, the reforming his people, and improvement of his country. Particularly those Works on which the Author was employ'd, with the Reasons of his quitting the Czar's Service, after having been Fourteen Years in that Country. Also an Account Of those Tartars, and other People who border on the Eastern and extreme Northern Parts of the Czar's Dominions, their Religion, and Manner of Life: With many other Observations. To which is annex'd, A more accurate Map of the Czar's Dominions, than has hitherto been extant*, Londres, Tooke, 1716.

²⁴ John Perry, *Etat present de la Grande Russie, contenant une relation de ce que S. M. Czarienne a fait de plus remarquable dans ses etats ; et une description de la religion, des moeurs &c tant des Russiens, que des Tartares, et autres peuples voisins*, La Haye, Du Sauzet, 1717.

Les récits de voyage comme ceux de Perry étaient très populaires au XVIII^e siècle. Perry, après avoir travaillé dès 1698 et pendant environ vingt ans comme ingénieur civil sous Pierre le Grand, rentra chez lui pour écrire son livre sur la Russie. Il adopta une structure traditionnelle – description du pays, de la religion et des coutumes quotidiennes des Russes – combinée à un compte rendu personnel de ses aventures au service du tsar, et à de longues considérations sur le climat, notamment sur les effets du temps et du froid sur la condition humaine. Le chapitre le plus long de l'ouvrage, qui en représente presque la moitié, est intitulé « Relation plus ample & détaillée de la Grande Russie²⁵ ». Même s'il prête attention à la Russie comme à une nation et qu'il insiste à plusieurs reprises sur la multiplication des points communs politiques et économiques entre la Russie et les autres nations européennes, il place tout de même encore la « Moscovie » dans la catégorie des « autres » civilisations.

On peut faire la même remarque au sujet d'un autre ouvrage sur la Russie dont le compte rendu fut publié dans les *Nouvelles littéraires* : il s'agit des *Voyages de Corneille Le Brun par la Moscovie en Perse & aux Indes Orientales*, publié d'abord en hollandais en 1711, puis traduit en français en 1718. Dans cet ouvrage, la Russie est clairement placée au rang des nations orientales. Son auteur, De Bruyn, était un peintre et voyageur hollandais qui avait établi sa renommée grâce à ses descriptions de la Turquie, de la Syrie et de l'Égypte, après un voyage au proche orient dans les années 1680. Le récit de ce voyage est également notable pour avoir été le premier livre européen illustré par des planches colorées avec une machine. De Bruyn, inspiré par le grand succès de cette première entreprise, se lança alors dans un autre voyage, à l'est, en direction de la Russie et au-delà. Il rencontra Pierre le Grand, qu'il admirait, toutefois son compte-rendu comporte principalement des remarques sur les manières du tsar.

Ce tsar avait pourtant amorcé un véritable changement dans la perception occidentale de la Russie. L'intérêt pour ce pays, en Europe, est probablement né en grande partie de ses visites de 1697-1698 et de 1716-1717. Il suscitait une grande admiration aux Pays-Bas, où il avait essayé en vain de passer *incognito* lors de son premier voyage. Dans ce pays, la combinaison du statut de monarque avec une profession était considérée comme une vertu par la majorité calviniste, car l'influence des nobles était peu importante, et l'aristocratie fondée sur le commerce et la construction navale. Ainsi s'expliquent de nombreux faits : le nombre important de Néerlandais ayant cherché un emploi en Russie après 1698, ou la constitution de collections comme celle du scientifique et bourgmestre Witsen, qui investit de grosses sommes d'argent dans l'acquisition d'objets provenant du territoire russe²⁶. Sa famille, pendant de nombreuses années, avait entretenu des liens commerciaux avec la Russie, et après une visite diplomatique néerlandaise à Moscou en 1664-1665, Witsen se mit à rassembler une collection qui deviendrait bientôt célèbre, bien que le collectionneur lui-même ne fût jamais retourné en Russie. Enfin, l'ouvrage richement illustré de Bruyn en 1711, *Reizen over Moskovie*²⁷, contribua encore à l'accroissement de l'intérêt et

²⁵ Perry, *Etat present de la Grande Russie*, p. 56-271. Perry, *The state of Russia*, p. 58-280.

²⁶ Marion Peters, *De wijze koopman : het wereldwijde onderzoek van Nicolaes Witsen, 1641-1717*, *burgemeester en VOC-bewindhebber van Amsterdam*, Amsterdam, Bakker, 2010.

²⁷ Cornelis de Bruyn, *Reizen over Moskovie door Persie en Indie. Verrykt met driehonderd konstplaten*, Amsterdam, Goeree, 1711. Il existe une édition récente : Kiki Hannema, éd., *Reizen over Moskovie. Een Hollandse schilder ontmoet tsaar Peter de Grote*, Amsterdam, Terra Incognita, 1996. Jan Willem Drijvers,

des connaissances sur la Russie. Encouragé et soutenu par Witsen, qui avait beaucoup de contacts au sein de la noblesse russe et de la diplomatie étrangère à Moscou, De Bruyn s'embarqua en 1701 pour un voyage de sept ans en Russie, Perse et Indonésie. Grâce aux lettres de recommandation de Witsen, il eut aisément du succès au sein des cercles les plus distingués de la diplomatie étrangère et de l'aristocratie russe. Peu de temps après son arrivée à Moscou, il rencontra aussi le tsar, qui s'adressa à lui en néerlandais et lui demanda des nouvelles de sa famille, comme s'ils étaient de vieilles connaissances. Le peintre fut sollicité pour faire le portrait des trois nièces de Pierre le Grand, filles de feu son frère Ivan : apparemment, il excella dans cet ouvrage, et il fut dès lors autorisé à peindre ce qu'il voulait et qui il voulait pendant tout son séjour en Russie. Son récit de voyage donne donc une image inédite extraordinaire de la vie russe, mais cet ouvrage fut vite oublié, en grande partie à cause du prix de l'édition folio avec ses 320 excellentes illustrations, et ce en dépit de la parution rapide d'une traduction française, moins chère, qui fut présentée dans les *Nouvelles littéraires*²⁸. Sa vision de la Russie demeura très peu connue.

On peut cependant dire qu'au début du XVIII^e siècle – après 1711 – aux Pays-Bas, les classes sociales les plus élevées étaient généralement assez bien informées sur la Russie. Grâce à la description flatteuse du tsar réalisé par De Bruyn, la perception globale de la Russie était positive. Ce motif procura un cadre favorable pour la réception à venir de la Russie aux Pays-Bas et ailleurs. Les descriptions de la cour russe par de Bruyn ne se distinguaient pas tellement de celles des autres cours européennes, à part peut-être les nombreuses références à la consommation d'alcool. Les descriptions du peuple répondaient au contraire aux motifs utilisés pour les autres peuples non-occidentaux, en portant notamment une attention considérable aux habits du quotidien et aux cérémonies religieuses. Ces deux descriptions, de Perry et De Bruyn, servirent d'appui à Voltaire pour élever son monument à Pierre le Grand et Catherine II, *l'Histoire de Russie sous Pierre le Grand* de 1759-1763²⁹. Les premiers mots de son œuvre, destinés au lecteur, sont restés célèbres :

Qui aurait dit en 1700, qu' une cour magnifique et polie serait établie au fond du golfe de Finlande, que les habitans du Solikam, de Casan et des bords du Volga et du Saïk seraient au rang de nos troupes les mieux disciplinées, qu'ils remporteraient des victoires en Allemagne après avoir vaincu les suédois et les ottomans ; qu'un empire de deux mille lieues presque inconnu de nous jusqu'alors, serait policé en cinquante années ; que son influence s'étendrait sur toutes nos cours, et qu'en 1759 le plus zélé protecteur des lettres en Europe serait un russe ?³⁰

Le contraste que les *Nouvelles littéraires* soulignent entre les deux visages de Pierre le Grand dans le récit de sa visite à Paris en 1717 est renouvelé par Voltaire. Celui-ci sublime plutôt le contraste entre Pierre, monarque éclairé, et son peuple, que le tsar conduisait progressivement vers les lumières.

Jan de Hond, Heleen Sancisi-Weerdenburg, éd. « *Ik hadde de nieuwsgierigheid* » : *de reizen door het Nabije Oosten van Cornelis de Bruijn (ca. 1652-1727)*, Leyde/Louvain : Ex Oriente Lux, 1997.

²⁸ *Voyages de Corneille le Brun par la Moscovie, en Perse, et aux Indes Orientales*, Amsterdam, Wetstein, 1718.

²⁹ Voltaire, *Histoire de l'empire de Russie sous Pierre le Grand*, Amsterdam, aux dépens de la Compagnie, 1761-1764.

³⁰ Voltaire, *op.cit.*, p. v-vi.

Conclusion

En 1725, la *Bibliothèque françoise*, le périodique que Du Sauzet allait plus tard reprendre, publia un compte rendu des *Mémoires du règne de Pierre le Grand* par Ivan Nestesuranoi³¹. L'auteur de ce résumé pose une question significative : « excepté Petersbourg & les environs, peut-on dire que ce qui est au-delà de cette nouvelle Ville nous soit fort connu ? Quels écrivains la Russie a-t-elle produit, qui puissent nous instruire de l'intérieur de cette vaste Monarchie ? » Pour le lecteur moyen des périodiques du type des *Nouvelles littéraires*, la Russie restait véritablement une énigme du siècle, même 40 ans après le décès des *Nouvelles littéraires*. L'image prédominante était celle d'un pays plutôt oriental, qui peinait à rattraper son retard sur l'Europe. Ainsi les premières lignes de l'article rappellent brièvement qu'il « n'y a pas longtemps qu'on publia ici un Traité moral sur la *Barbe* », sans donner plus d'explications. Mais le tsar Pierre I^{er} devient une légende au début du XVIII^e siècle, grâce à trois faits remarquables : avoir remporté la guerre contre la Suède, avoir étudié, *incognito*, la construction navale, et avoir forcé ses sujets à raser leur barbe. La route vers la civilisation était tracée pour les Russes, *via* la politique, la technologie et la culture, et la publication d'un traité de *morale* sur les barbes faisait partie de ce projet aux yeux des lecteurs des *Nouvelles littéraires*.

Le bilan est donc assez décevant : les lecteurs des *Nouvelles littéraires* ne pouvaient retirer des articles de la Russie qu'une description orientalisée du pays, ou une glorification de son monarque occidentalisé : souvent, les deux à la fois. En trois années, seulement sept nouvelles de la Russie furent publiées dans les *Nouvelles littéraires* – pourtant beaucoup plus que dans le concurrent estimé du journal, le *Journal littéraire*, qui ne publia qu'un article sur des affaires russes pendant ces années. De plus, l'absence de mention de la visite de Pierre le Grand à la République néerlandaise dans ces mêmes années³² confirment l'ignorance et le désintérêt pour les affaires russes de la part de Sauzet. La perception de la Russie ne se modifia vraiment que quelques années plus tard, sous le règne de Catherine II quand Saint-Pétersbourg commença à attirer de plus en plus d'écrivains et de chercheurs. Par exemple, en 1730, un autre journal de la Haye, le *Journal littéraire*, rapporte un débat vieux de deux ans ayant eu lieu entre Delisle and Bernouilli, à l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg, comme si cette ville n'était ni différente, ni plus éloignée que Berlin. On note dans ce cas qu'à part le titre de l'article, aucune mention n'est faite du lieu du débat.

En conclusion, l'émergence progressive de la Russie dans le champ de vision du monde littéraire francophone du XVIII^e siècle semble avoir été largement déterminée par deux facteurs. Le premier est un intérêt croissant pour le monde oriental, dont on considérait que la Russie faisait partie, au moins en tant que territoire annexe. Le second est le développement propre à la Russie, qui s'ouvrait à l'Occident. Aux yeux du lecteur du XVIII^e siècle, ces deux visages étaient réunis en la personne de Pierre le Grand. Ce n'est que plus tard que l'image du tsar fut transformée en celle d'un monarque éclairé et complètement occidental. Toutefois l'image ambiguë de la Russie

³¹ *Bibliothèque françoise ou histoire littéraire de la France*, vol. V, 1725, p. 43-56. Ivan Nestesuranoi, *Mémoires du règne de Pierre le Grand*, The Hague & Amsterdam, Alberts & Uytwerf, 1725.

³² Cf. Emmanuel Waegemans, *De tsaar van Groot Rusland in de Republiek : de tweede reis van Peter de Grote naar Nederland (1716-1717)*, Groningue: INOS / Anvers, Benerus, 2013.

ne change pas considérablement, même plus tard dans le siècle. C'est seulement au début du XIX^e siècle qu'apparaît, en Europe de l'ouest, une vision renouvelée, notamment quand, à l'instar de William Tooke, on commença à étudier les sources en langue russe, pour se procurer enfin le tableau complet de l'ensemble³³.

³³ A. G. Cross, *Peter the Great through British Eyes: Perceptions and Representations of the Tsar since 1698*, Londres, Cambridge University Press, 2000.